La restauration des textiles (protégés) monuments historiques en Midi-Pyrénées, bilan et perspectives

The restoration of textiles (protected) as historical monuments in Midi-Pyrénées: assessment and perspectives

Ariane Dor et Nadège François

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/1934>

DOI : 10.4000/pds.1934

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Ariane Dor et Nadège François, « La restauration des textiles (protégés) monuments historiques en Midi-Pyrénées, bilan et perspectives », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 6 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/1934> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.1934>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 6, 2017

La restauration des textiles (protégés) monuments historiques en Midi-Pyrénées, bilan et perspectives

Ariane DOR
Nadège FRANÇOIS

Les œuvres qui constituent le corpus de cette étude sont des textiles protégés au titre des monuments historiques ou provenant de monuments historiques de l'ancienne région Midi-Pyrénées. L'exclusion des autres départements de la région Occitanie se justifie par des questions d'accès aux archives travaux, mais également par une histoire et des stratégies différentes entre les deux anciennes régions administratives dans le domaine de la restauration des objets mobiliers. Les tapisseries, qui font l'objet de problématiques spécifiques et qui relèvent souvent de restaurateurs spécialisés dans ce domaine, ont été exclues du corpus. Documenter l'histoire de la restauration de textiles protégés au titre des monuments historiques requiert un long travail de récolement de sources dispersées, et d'interprétation de traces écrites souvent très ténues. Les sources écrites doivent nécessairement être complétées par l'observation matérielle des objets, à l'occasion de nouvelles restaurations, d'inventaires ou de récolements.

Les archives travaux sur les objets mobiliers protégés au titre des monuments historiques pour la période qui couvre les années 1950 à nos jours sont principalement réparties entre la médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP), les directions régionales des affaires culturelles (DRAC) et les conservations des antiquités et objets d'art (CAOA).

À la MAP se trouvent archivés la plupart des dossiers travaux et correspondances entre inspecteurs des monuments historiques et restaurateurs avant 1997, date à laquelle les inspecteurs, plus tard appelés conservateurs des monuments historiques, quittent définitivement leurs bureaux parisiens pour exercer en région. La médiathèque a également vocation à collecter les fonds de restaurateurs, secours utile pour documenter des œuvres, ou source précieuse pour écrire l'histoire d'une activité ou d'une discipline¹.

Les DRAC conservent les archives travaux sur les objets mobiliers à partir de 1997 en théorie². Les archives des conservateurs des antiquités et objets d'art (CAOA) sont inégalement conservées selon les départements, au gré des personnalités ayant exercé cette fonction et de leur lieu de travail, mais fournissent un complément précieux pour renseigner les travaux sur les objets mobiliers inscrits notamment, ou pour combler les lacunes de la documentation de travaux en DRAC, générées par un archivage irrégulier.

Le dépouillement de ces fonds d'archives, à la recherche de documents sur la restauration des textiles, a permis d'établir une première liste d'opérations réalisées dans l'ancienne région Midi-Pyrénées, répertoriée dans le tableau annexé en fin d'article. Ces informations ont été complétées par des informations orales et la documentation personnelle de Nadège François, dans le cadre de son activité pour des communes propriétaires de tissus protégés au titre des monuments historiques ou pour la DRAC.

DES ANNÉES 1950 À 1970 : LA GRANDE PÉRIODE D'AMÉNAGEMENT DE TRÉSORS GÉNÈRE DES BESOINS EN RESTAURATIONS « FONDAMENTALES »

Avant les années 1950, les sources écrites pour l'étude de la restauration des textiles en Midi-Pyrénées sont trop rares et éparses pour fournir les éléments d'une synthèse. Ce n'est qu'à partir du lendemain de la seconde guerre mondiale que les dossiers des inspecteurs des monuments historiques sont régulièrement collectés et forment la matière d'une histoire cohérente et continue. De plus, c'est à cette époque que se dessine une politique nationale de présentation des objets mobiliers protégés au titre des monuments historiques, par la constitution de ce que l'on appelle des « trésors ».

En Midi-Pyrénées, trois trésors particulièrement riches en paramentique ou « reliques » textiles, du fait de l'intensité du culte de leurs saints tutélaires et des dons qu'ils ont su s'attirer, ont mobilisé l'essentiel des efforts de restauration dans ce domaine entre les années 1950 et

1 - La MAP a récemment accueilli le versement des archives de la restauratrice Isabelle Bédar, qui seront accessibles à la cessation de son activité.

2 - En région Midi-Pyrénées, Marie-Anne Sire a pris ses fonctions à Toulouse en 1983, et ses archives travaux demeurent à la DRAC Occitanie, site de Toulouse.

les années 1970 : Conques (Aveyron), Saint-Sernin de Toulouse (Haute-Garonne) et Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne). Sur près de trente opérations de restauration recensées pour cette période, vingt-et-une ont porté sur des textiles de l'un de ces trois trésors (Conques, sept ; Saint-Sernin de Toulouse, six ; Saint-Bertrand-de-Comminges, huit).

Le trésor de Conques : les bases de la pratique

Le trésor de Conques, pionnier à bien des égards pour l'histoire des trésors en France, est le premier bénéficiaire de ces opérations de restauration.

Dès la redécouverte des reliques conservées à Conques, sous l'épiscopat de M^{gr} Ernest Bourret (1876-1891), les érudits locaux qui assistent à l'authentification des reliques soulignent l'intérêt des tissus du trésor. On dresse des relevés des tissus historiés³, et les plus représentatifs d'entre eux font l'objet de prélèvements pour en conserver des fragments à l'Évêché⁴.

Quelques décennies plus tard, la notoriété du trésor de Conques lui vaut d'être comparé à celui de la cathédrale Saint-Étienne de Sens, dont les célèbres reliques et enveloppes textiles avaient été classées au titre des monuments historiques en 1896. En 1933, Eugène Chartraire, chanoine de la cathédrale senonnaise et féru de tissus anciens, se rend à Conques pour examiner les tissus du trésor. Il fait cataloguer, photographier et mettre sous verre une quinzaine de fragments de soieries, ainsi que le voile de sainte Foy, grand samit alors conservé dans un reliquaire-monstrance du XIX^e siècle. L'ensemble des informations recueillies par le chanoine Chartraire devait faire l'objet d'un article dans la publication de référence pour les monuments historiques à l'époque, les *Mémoires et monuments* de la fondation Eugène Piot. Il semble que sa contribution ne parût jamais, et seuls restent de son passage les fragments de tissus présentés sous verre (fig.1)⁵.

Fig. 1. Conques (12), ancienne abbaye Sainte-Foy ; fragments de soieries mises sous verre par le chanoine Eugène Chartraire et Claudius Côte en 1932. © Fau.

Fig. 2. Conques (12), ancienne abbaye Sainte-Foy ; ceinture dite de sainte Foy (détail). P. Poitou © Région Midi-Pyrénées, Inventaire général, ADAGP.

Dix ans plus tard, c'est au tour de la ceinture de sainte Foy (fig.2), datée du XV^e siècle, d'attirer l'attention des érudits locaux. Elle fait alors

3 - « Chronique diocésaine : la fête de la sainte Foi », *La semaine catholique du diocèse d'Agen*, 7^e année, 15 octobre 1881, n° 42, p. 675.

4 - TARALON, Jean. « La nouvelle présentation du trésor de Conques ». *Revue du Rouergue*, t. IX, n°1, janvier-mars 1955, p. 458.

5 - MAP, dossiers objets mobiliers, Conques, abbaye Sainte-Foy. Note de René Planchenault, inspecteur général des monuments historiques, du 5 juillet 1933, et cinq tirages photographiques.

toujours l'objet d'un culte vivace. Réputée procurer une heureuse maternité, des femmes viennent encore la ceindre jusqu'au milieu du XX^e siècle. Afin de la protéger de ces manipulations, Bernard de Gauléjac, archiviste et conservateur des antiquités et objets d'art de l'Aveyron, fait réparer la ceinture par des mégissiers de Millau dans le courant de l'été 1942, avec l'aval de l'inspection des monuments historiques⁶.

Mais ce n'est qu'à partir des années 1950 que les textiles du trésor de Conques font l'objet de restaurations plus systématiques, rigoureuses et professionnelles, sous la houlette de Jean Taralon. Inspecteur des monuments historiques chargé de la région Midi-Pyrénées à partir de 1948, Jean Taralon succède à Jean Verrier pour mener à bien le projet de restauration et de présentation du trésor de Conques au début des années 1950⁷. La reconnaissance des reliques du trésor et l'examen de ses reliquaires⁸, qui a lieu le 26 février 1953, dévoilent des textiles anciens inédits, extraits de la logette à reliques de la Majesté ou du coffre de Boniface⁹. Fort de ses expériences de reconnaissance de reliques dans d'autres trésors, et notamment celui de Saint-Calais dans la Sarthe en 1947, au cours de laquelle fut « inventé » le suaire de saint Calais¹⁰, Jean Taralon entreprend également de mettre *en valeur dans la salle du trésor*¹¹ les tissus anciens découverts à Conques à cette occasion.

Un an plus tôt, en 1952, l'inspecteur avait déjà confié à Madeleine Parquet, restauratrice « de broderies, tapisseries au point, étoffes anciennes » basée à Paris, la consolidation du voile de sainte Foy (fig.3) définitivement extrait de son reliquaire à cette occasion¹². C'est également Madeleine Parquet qui réalise la restauration d'une chasuble et des deux autres textiles les plus prestigieux du trésor de Conques : le suaire de sainte Foy (fig.4) et un diapre¹³ (fig.5) tous deux découverts dans la logette des reliques de la Majesté¹⁴.

Fig. 3. Conques (12), ancienne abbaye Sainte-Foy ; le « voile » de sainte Foy. Peiré © DRAC Occitanie.

6 - MAP, dossiers objets mobiliers, Conques, abbatale Sainte-Foy. Courriers de B. de Gauléjac (31 juillet 1941) et note de Jean Verrier (18 juillet 1942).

7 - TARALON, *op. cit.*, p. 452-453.

8 - MAP, dossiers objets mobiliers, Conques, abbatale Sainte-Foy. Lettres des 16 et 21 février 1953 adressées par René Perchet, directeur général de l'architecture, à M^{gr} Dubois, évêque de Rodez.

9 - BOUSQUET, Louis. « Reconnaissance des reliques de Conques ». *Revue du Rouergue*, janvier-mars 1953, n°1, t. VII, p. 216-219.

10 - JACQUELINE, Isabelle. *L'exposition Les Trésors des églises de France, 5 février – 24 mai 1965*, École du Louvre, mémoire d'étude de 1^{ère} année de 2^e cycle, mai 2013, p. 26.

11 - BOUSQUET, *op. cit.*, p. 218

12 - Le voile était encore dans le reliquaire en 1933 (MAP, dossiers objets mobiliers, Conques, abbatale Sainte-Foy, rapport de R. Planchenault, 5 juillet 1933), et il sera définitivement présenté dans les vitrines du trésor à partir de 1955 au plus tard.

13 - Ce type de soierie est désigné dans les inventaires médiévaux sous le terme de *diasprum*, ou « diapre ». Le diapre est un lampas, à fond taffetas ou à fond double-étoffe, avec une trame de soie lancée et un filé or (ou argent) broché, liés aussi en taffetas.

14 - TARALON, *op. cit.*, p. 458 ; MAP, dossiers objets mobiliers, Conques, abbatale Sainte-Foy, devis et mémoires de travaux de M. Parquet, 1953-1955.

Fig. 4. Conques (12), ancienne abbaye Sainte-Foy ; le « suaire » de sainte Foy. Peiré © DRAC Occitanie.

Fig. 5. Conques (12), ancienne abbaye Sainte-Foy ; fragment d'un diapre issu de la cavité de la Majesté sainte Foy. Peiré © DRAC Occitanie.

Toutes ces restaurations sont entreprises dans un court laps de temps, entre la date de reconnaissance des reliques (1953) et celle de l'inauguration du trésor, qui eut lieu le 26 juin 1955.

Dans cette nouvelle présentation, les textiles occupent une grande partie de la vitrine consacrée au culte de sainte Foy, autour de la sainte en argent du XV^e siècle (fig.6). Y figurent les sous-verres réalisés par le chanoine Chartraire quelques vingt années auparavant, le voile de sainte de Foy, la ceinture et une aumônière. En face, entre les deux vitrines montrant les reliquaires les plus anciens et les plus prestigieux de Conques, se trouvaient le suaire de sainte Foy et le diapre présentés indépendamment, tous deux extraits de la Majesté.

Fig. 6. Conques (12), ancienne abbaye Sainte-Foy ; Vitrine consacrée au culte de sainte Foy dans la présentation du trésor à partir de 1955. Mas © Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - diffusion RMN (n° phototype 55P01631).

L'exposition *Trésor des églises de France* en 1965 et ses conséquences pour la restauration et la connaissance des objets

Dès la fin des années 1950, le service des monuments historiques à Paris se mobilise pour préparer une exposition portant sur les trésors des églises de France, qui se tient finalement du 5 février au 24 mai 1965 au musée des Arts décoratifs à Paris¹⁵. Jusqu'à la veille de l'inauguration, les inspecteurs des monuments historiques n'eurent de cesse de mettre au jour et de faire restaurer des objets jusqu'alors peu connus et mal présentés, afin d'en offrir la vue aux visiteurs de l'exposition. Dans le sud-ouest, ce sont Jean Taralon et Georges Costa qui, mandatés par Jacques Dupont commissaire général de l'exposition, prospectent

15 - *Trésor des églises de France*. Catalogue d'exposition, Paris, musée des Arts décoratifs, 5 février-24 mai 1965, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, 479 p.

respectivement à Conques et en Gascogne et Toulousain¹⁶.

Le trésor de Conques ayant déjà bénéficié de travaux de restauration réalisés principalement en vue de son inauguration en 1955, ce sont les trésors de Saint-Bertrand-de-Comminges et de Saint-Sernin de Toulouse qui font l'objet de plusieurs campagnes de restauration au cours des quelques années qui précèdent l'ouverture de l'exposition. En effet, les restaurations textiles réalisées entre les années 1950 et 1965 en région Midi-Pyrénées portent sur une dizaine d'objets, tous issus de ces deux trésors et dont la majorité est présentée dans l'exposition *Trésors des églises de France*¹⁷.

À Saint-Bertrand-de-Comminges, les deux chapes en *opus anglicanum*, offertes par le pape Clément V au début du XIV^e siècle à la cathédrale de son ancien diocèse, une paire de sandales liturgiques et de gants épiscopaux, la mitre du XIII^e siècle et enfin un parement d'autel brodé médiéval sont restaurés entre 1957 et 1958¹⁸, et sont tous présentés à Paris en 1965. À Toulouse en revanche, sur les cinq objets restaurés entre 1957 et 1964¹⁹, seuls deux d'entre eux sont finalement présentés dans l'exposition : les gants dits de saint Rémy et le suaire de saint Exupère, alors appelé « chape du roi Robert ».

Ce dernier objet a connu une histoire matérielle des plus mouvementées. La redécouverte d'une partie des fragments dans le courant des années 1960 et la nécessité de rassembler tous les morceaux, afin d'éviter des pertes dommageables au tissu déjà en partie dispersé dans plusieurs collections publiques entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, justifient le montage de tous les fragments en 1964 sur un tissu de support en lin. La restauration est encouragée par les travaux de recherche menés par Dorothy Shepherd et Gabriel Vial, membres du Centre international d'études des textiles anciens (CIETA)²⁰, qui donnent des indices précieux sur la disposition et le sens de lecture du tissu d'après ses caractéristiques techniques²¹.

Cette collaboration entre le service des monuments historiques et le CIETA est poursuivie à de nombreuses reprises, puisque, dès les premières années de son activité, plusieurs membres du CIETA réalisent des études sur quelques-uns des tissus anciens les plus célèbres de France²².

L'exposition de 1965 fut l'occasion pour le CIETA de réaliser de nombreuses études spécifiques sur certains tissus anciens, sans doute encouragées par la facilité d'accès et d'observation de ces objets habituellement dispersés – et souvent peu ou mal présentés – sur l'ensemble du

16 - JACQUELINE, *op. cit.*, p. 17-18.

17 - *Trésor des églises de France, op. cit.*, cat. 489-494 ; 501-502.

18 - MAP, dossiers objets mobiliers, Saint-Bertrand-de-Comminges, ancienne cathédrale Sainte-Marie et fonds Costa, 1989/009/012/004.

19 - MAP, dossiers objets mobiliers, Toulouse, basilique Saint-Sernin et fonds Costa, 1989/009/014/003.

20 - Association fondée en 1954 et basée au musée des Tissus de Lyon, le CIETA a eu dès son origine pour vocation principale d'harmoniser le vocabulaire et l'étude technique appliqués aux textiles, selon des méthodes et des terminologies qui avaient été développées depuis des décennies en lien étroit avec la production de soierie lyonnaise.

21 - SHEPHERD, Dorothy ; VIAL, Gabriel. « La chasuble de Saint-Sernin ». *Bulletin de liaison du CIETA*, janvier 1965, n°21, p. 19-32.

22 - Voir par exemple PICARD-SCHMITTER Marie-Thérèse. « Le suaire de saint Chaffre trouvé au Monastier (Haute-Loire) ». *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 47, 1953. p. 153-169 ; *Ibid.*, « Autour de la « chasuble » de Thuir, *Les Monuments historiques de la France*, 1956, p. 41-43.

territoire français. Parmi les tissus de l'ancienne région Midi-Pyrénées, outre le suaire de saint Exupère, qui avait fait l'objet d'un article monographique dans le bulletin du CIETA²³, des études techniques sont réalisées sur la chape de la Vierge de Saint-Bertrand-de-Comminges et le suaire de sainte Foy à Conques²⁴. La collaboration étroite entre le CIETA et le commissariat de l'exposition se manifeste également dans le programme des journées d'études associées à l'exposition, auxquelles sont invités trois des membres les plus actifs du CIETA dans le domaine des textiles médiévaux : Gabriel Vial, Marie-Thérèse Picard-Schmitter et Dorothy Shepherd²⁵.

MADELEINE PARQUET ET MARGARITA CLASSEN-SMITH : LES PRÉMICES D'UNE DÉONTOLOGIE

Le contexte de la commande des années 1950 à 1970

La présentation des trésors par l'Inspection des monuments historiques, qui procède d'une vision stratégique en France, et dont les quinze ans sont célébrés par l'exposition de 1965, introduit de nouvelles méthodes en matière de restauration. Alors que les premières interventions (documentées) sur les textiles anciens relèvent de savoir-faire d'artisans locaux, comme l'ont montré les opérations des années 1930 à Conques, les commandes centralisées par le service des monuments historiques dans les années 1950 généralisent le recours à des professionnels de la restauration. Madeleine Parquet, dont on sait peu de choses au demeurant, est néanmoins établie comme « restauratrice », et c'est à elle *que le Service confie d'ordinaire ses plus minutieux travaux concernant les tissus de haute époque*²⁶.

Les correspondances, devis et mémoires de Madeleine Parquet, comme souvent pour l'époque, n'apportent que très peu d'informations sur sa méthode de travail. Tout au plus connaît-on son lieu de travail (21, rue du Poteau, Paris 18^{ème} arr.) et son domaine de compétences (« broderies, tapisseries au point, étoffes anciennes »), indiqué sur l'en-tête de ses courriers. Ses devis et mémoires de travaux ne nous donnent guère plus d'informations. Généralement seul l'objet est indiqué, suivi de la mention *restauration* ou *montage*. Ce sont donc bien souvent les interventions d'étude et de démontage du support réalisées depuis sur les objets autrefois restaurés par Madeleine Parquet qui nous donnent le plus d'informations sur les matériaux et les pratiques de cette restauratrice. Parmi les textiles qui sont passés entre ses mains, trois d'entre eux ont fait l'objet de constats d'état récents, le suaire de saint Exupère²⁷ et deux tissus du trésor de Conques, le suaire de sainte Foy et un diapre²⁸.

23 - SHEPHERD, Dorothy ; VIAL, Gabriel, *op. cit.*

24 - *Trésor des églises de France*, *op. cit.*, cat. 490 et 535. Les rapports réalisés par le CIETA sur ces tissus, et dont les « publications en cours » sont mentionnées dans les notices du catalogue, n'ont pas pu être retrouvés dans les archives du CIETA.

25 - JACQUELINE, *op. cit.*, fig. 22 et 25.

26 - TARALON, *op. cit.*, p. 458.

27 - FORESTIER, Sylvie. *Rapport d'étude n°15-16, Constat d'état du suaire de Saint-Exupère*, Paris, décembre 2015.

28 - FRANCOIS, Nadège. *Conques, trésor textile de l'abbatiale Sainte-Foy, [constats d'état et démontages pour réalisation de fac-similés], rapport*, décembre 2004.

Les sources nous renseignent également, en creux, sur la fin de l'activité de Madeleine Parquet, puisque ses travaux cessent d'être documentés après 1955 en Midi-Pyrénées, et son nom est définitivement remplacé, à partir de 1957, par celui d'une grande figure de la restauration des textiles en France : Margarita Classen-Smith²⁹.

Née en 1897 à Saint-Pétersbourg, Margarita Classen-Smith commence sa formation et sa carrière comme artiste plasticienne. Après des études aux Beaux-Arts d'Oslo, de Petrograd et des cours de dessin et de peinture à Paris, elle fonde un atelier de broderies sur cuir en 1923. Elle invente et décline un procédé de superposition de cuirs découpés, peints au pinceau ou à l'éponge et cousus entre eux. Son atelier, employant jusqu'à huit ouvrières jusqu'en 1940, se met au service de grands couturiers ou de célèbres décorateurs d'intérieur (Guerlain, Jean-Michel Franck, Christian Bérard). Margarita Classen-Smith réalise également des décors d'exception, comme les costumes des Ballets russes d'après des maquettes de Giorgio De Chirico, ou encore une réplique de la fontaine d'Apollon de Versailles pour le bimillénaire de Paris. C'est en 1955 que l'un de ses amis, inspecteur des monuments historiques, lui propose de travailler sur des tissus anciens protégés au titre des monuments historiques. Très vite, elle délaisse son activité de créatrice au profit de celle de restauratrice et intervient sur des objets prestigieux issus de collections publiques françaises : les « broderies de l'Arsenal » ou la chapelle de l'Ordre du Saint-Esprit, conservées au musée de Cluny, ou encore le suaire de saint Lazare en 1961-1962³⁰, conservé à la cathédrale Saint-Lazare à Autun.

Dans l'ancienne région Midi-Pyrénées, Margarita Classen-Smith a l'exclusivité³¹ de la restauration des tissus anciens commandée par le service des monuments historiques entre 1957 et 1976, ce qui représente au moins une vingtaine d'opérations pouvant atteindre pour certaines plusieurs centaines de milliers d'anciens francs³². Ses travaux portent à la fois sur des textiles « plats », comme des enveloppes de reliques, mais également sur des tissus mis en forme, comme par exemple la chapelle du XVII^e siècle en velours brodé d'or de la cathédrale de Cahors, ou encore une chape pour l'église de la Daurade à Toulouse. Son activité cesse en 1976, après qu'elle eut honoré un dernier contrat de restauration portant sur une chape du XVIII^e siècle de l'église paroissiale de Merville (Haute-Garonne).

Fig. 7. Toulouse (31), basilique Saint-Sernin ; devis établi par Margarita Classen-Smith pour la restauration d'une mitre et d'une chasuble du trésor le 28 juin 1957. © Dor.

29 - Merci à Thalia BAJON-BOUZID et Patricia DAL-PRA, restauratrices textile, pour leurs informations sur Margarita Classen-Smith. Les informations sur la biographie de la restauratrice sont issues d'un article malheureusement non référencé.

30 - DOR, Ariane. « Suaire de saint Lazare d'Autun », MTMAD, Lyon.

31 - Sauf une exception à Cahors en 1966 où la maison Brocard restaure une chape en velours. Margarita Classen-Smith travaille aussi sur une chape en velours et d'autres ornements de la même chapelle en 1969. MAP, Cahors, cathédrale Saint-Etienne, fonds Costa 1989/009/0019/013.

32 - La restauration de la chasuble de saint Dominique du trésor de Saint-Sernin de Toulouse par exemple, réalisée en 1959, a coûté 390 000 anciens francs, soit l'équivalent de plus de 6 000 euros actuels. MAP, dossier objets mobiliers, Toulouse, basilique Saint-Sernin. Devis de Magarita Classen-Smith, le 28 juin 1957.

Tout comme pour Madeleine Parquet, l'appréciation de la pratique de Margarita Classen-Smith se fait, plus qu'à la lecture de ses devis et mémoires de travaux, à l'observation de ses restaurations. Toutefois, la documentation de travaux, très succincte du temps de Madeleine Parquet, commence à s'étoffer à partir des années 1960. Les premiers devis réalisés par Margarita Classen-Smith en 1957 ne mentionnent que le titre de l'objet, sans précision sur sa matière ou son attribution traditionnelle, et un prix correspondant (fig.7). En 1959, ses devis et mémoires de travaux indiquent, en plus de la somme, le nom complet de l'objet, parfois le matériau et l'objectif général de l'intervention, le plus souvent « restauration ». Dix ans plus tard, ils comportent cette fois le détail des interventions, comme pour la restauration en 1968 d'une châsse en tissu brodé, datée du XVII^e siècle, conservée dans le trésor de Saint-Bertrand-de-Comminges (fig.8) :

Restauration d'une châsse en tissu brodé :

1. nettoyer la broderie soie et or
2. redresser le décor métallique et le recoudre
3. remonter les 12 cases à reliques en mettant du mica neuf
4. redresser, nettoyer et recoudre les 2 parois fermant les côtés de la châsse
5. restaurer petite statue

Enfin, de rares photographies de la restauratrice au travail (fig.9) dans son atelier livrent des indices qui se retrouvent par ailleurs sur les tissus qu'elle a pu restaurer. On y voit la restauratrice en train de coudre sur un ornement liturgique (?) à l'aide d'un dé à coudre et de fil à gant.

Fig. 8. Saint-Bertrand-de-Comminges (31), ancienne cathédrale Sainte-Marie ; devis établi par Margarita Classen-Smith pour la restauration d'une châsse en tissu brodé du trésor le 2 décembre 1967. © Dor.

Fig. 9. Margarita Classen-Smith à l'ouvrage, dans son atelier de Vanves (92). Auteur inconnu.

Étude du corpus de textiles restaurés par Madeleine Parquet et Margarita Classen-Smith dans l'ancienne région Midi-Pyrénées

La comparaison des modes d'intervention entre les deux restauratrices n'est pas parfaitement objective, puisque seules cinq restaurations ont été réalisées par Madeleine Parquet – dont une seule sur un objet en volume, une chasuble à Conques –, alors que les opérations attribuées à Margarita Classen-Smith sont beaucoup plus nombreuses. Malgré ces limites, on observe des approches propres à chaque praticienne.

En l'absence de constats d'état préalables, les états de conservation et les méthodes de travail au moment des interventions des deux restauratrices ne sont pas connus par les sources écrites. Les remarques tirées de l'observation visuelle des pièces après la restauration peuvent

être interprétées. On peut donc aborder le travail de ces deux restauratrices en fonction des opérations qu'elles ont entreprises sur les différents textiles conservés : mise en forme, démontage, consolidation sur un support neuf et mise en place de systèmes d'exposition. Une comparaison avec la pratique et la déontologie actuelles permet d'observer l'évolution de cette profession.

Mise en forme

Dès l'intervention de Madeleine Parquet en 1955 sur les fragments de diapre et du suaire de sainte Foy de Conques, il semble possible que la mise à plat soit entreprise. Ces textiles, pliés ou froissés par leur position dans la logette à reliques étroite de la Majesté sainte Foy (fig.10), ont été mis à plat par la restauratrice. Leur planéité visible aujourd'hui ne peut pas être liée qu'à la seule fixation par couture sur un support de soie tendue, et il faut envisager que la restauratrice a eu recours à un traitement qui a lissé les plis. La méthode employée ne peut cependant pas être décelée. La même remarque s'applique sur les fragments de grandes dimensions du suaire de saint Exupère, quoique moins « lisse » que les deux tissus de Conques.

Fig. 10. Conques (12), ancienne abbaye Sainte-Foy ; Le « suaire » de sainte Foy au moment de son extraction de la logette à reliques de la Majesté, en 1953. L. Balsan © Société des lettres de l'Aveyron.

Démontage

Actuellement, on cherche à limiter le démontage en totalité, de parties, ou de la doublure d'ornements liturgiques anciens. Le cas échéant, cette intervention doit être argumentée et documentée. Au cours des années 1960 et 1970, cette opération est quasiment systématique. À ce sujet, les travaux réalisés par Margarita Classen-Smith en 1959 sur la chasuble de saint Dominique et celle dite de saint Pierre de Vérone de la basilique Saint-Sernin à Toulouse sont radicaux. La doublure, les galons, la robe et les orfrois sont démontés, doublés en plein et remontés, gommant ainsi définitivement les indices de l'assemblage d'origine de la pièce (fig.11). Le montage des différentes pièces de tissu, les fils et le type de points utilisés pour les coutures ont désormais disparu.

Fig. 11. Toulouse (31), basilique Saint-Sernin ; Détail des remontages de Margarita Classen-Smith sur l'orfroir de la chasuble (partie à droite, soulevée). On remarque que l'orfroir a été démonté, doublé en plein sur une toile de lin, et reposé sur la chasuble en soie qui avait été doublée par un taffetas violet. Les bords sont masqués par des galons en lin. © François.

La dépose d'éléments jugés anachroniques ou trop fragmentaires est moins spectaculaire, mais elle a eu pour conséquence la perte des pièces décousues. En 1957, Margarita Classen-Smith dépose le chaperon du XVIII^e siècle de la chape du XIV^e siècle de la Vierge de Saint-Bertrand-de-Comminges, répondant probablement à une conception de l'intégrité d'un objet médiéval (fig.12). Cependant, cette désolidarisation a entraîné la perte du chaperon. La préservation de rajouts témoignant de l'histoire matérielle de l'objet n'était visiblement pas une préoccupation.

De même, la restauratrice découd une lettre onciale M brodée en fils d'or³³ de la chasuble de saint Dominique (Saint-Sernin de Toulouse) en 1959. Quoique la graphie indique que la broderie était médiévale, il est probable que l'onziale a été déposée car il ne s'agissait plus que d'une inscription fragmentaire.

Ces opérations de démontage ne respectent pas l'intégrité structurelle des œuvres comme nous essayons de le faire aujourd'hui. Cependant, si les éléments rapportés et/ou fragmentaires ne sont pas conservés, il est intéressant d'observer que les fragments du tissu original le sont avec grand soin. Margarita Classen-Smith a conservé, cousus à la doublure des chapes qu'elle restaure, les fragments qu'elle n'a pas pu replacer sur l'avant. Ce montage fut réalisé par la restauratrice pour la chape de la Vierge de Saint-Bertrand-de-Comminges (fig.13) et pour le suaire de saint Exupère de la basilique Saint-Sernin, à Toulouse. Dans la même logique, le retrait de la borde [sic] et galon de la chasuble peinte de Saint-Bertrand-de-Comminges qu'elle indique dans son devis de 1968³⁴ est accompagné de la réalisation d'un sachet d'organza de soie contenant les fragments déposés, cousu avec son contenu sur la doublure de la chasuble (fig.14).

Fig. 12. Saint-Bertrand-de-Comminges (31), ancienne cathédrale Sainte-Marie ; Chape de la Vierge suspendue dans le cloître. Le chaperon du XVIII^e siècle et le galon sont encore visibles. © Dor.

Fig. 13. Saint-Bertrand-de-Comminges (31), ancienne cathédrale Sainte-Marie ; Vue de fragments cousus au revers sur un support de sergé de coton, repliés sur la face de la chape. © François.

Fig. 14. Saint-Bertrand-de-Comminges (31), ancienne cathédrale Sainte-Marie ; Détail du sachet d'organza de soie utilisé par la restauratrice Margarita Classen-Smith pour placer les galons déposés et non repositionnables sur la chasuble peinte. © François.

33 - PRIN, Maurice. « Les vêtements liturgiques du couvent des frères prêcheurs de Toulouse », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. XXX, 1964, p. 124 et pl. VIII, fig. 3.

34 - MAP, dossier objets mobiliers, Saint-Bertrand-de-Comminges, ancienne cathédrale, devis du 20/12/1968.

Consolidation sur un support

Les opérations de consolidation consistent le plus souvent en une simple couture du tissu original sur un support neuf.

- Tissu de support

La consolidation par couture implique le choix d'un tissu de support, d'un type de point et de fils de couleur, de contexture et de matériaux adaptés à l'original. Dans ce domaine, les pratiques actuelles font preuve d'un grand sérieux dans le choix de la qualité des matériaux (recherche de fournisseurs proposant des matériaux nobles), leur préparation (nettoyage, décatissage) et leurs teintures (colorants synthétiques ou naturels). La recherche du tissu de support et de sa mise en teinte est plus rigoureuse de nos jours par rapport aux débuts de la discipline.

En ce qui concerne la couleur, la teinture n'était *a priori* pas pratiquée par les restauratrices elles-mêmes³⁵. Les tissus choisis dans le commerce sont, dans certains cas, mis en teinte par application de peinture. Madeleine Parquet utilise de la peinture verte appliquée à l'éponge pour dessiner une marie-louise autour des fragments de Conques (diapre et suaire de sainte Foy), cousus sur un taffetas rose (fig.4 et 5). Les réflexes et la dextérité d'artiste de Margarita Classen-Smith ressurgissent lorsqu'elle réalise avant l'heure un *trateggio* sur le tissu violet qu'elle a choisi pour doubler le lampas de la chasuble de saint Dominique. Afin de calmer la brillance du taffetas neuf, elle réalise des touches de peinture et complète son procédé par des lignes de petits points de couture qui rendent mat le tissu de support (fig.15).

Fig. 15. Toulouse (31), basilique Saint-Sernin ; Chasuble dite de saint Dominique, détail d'une partie lacunaire consolidée sur un taffetas violet. Les lignes de points et les traces de peinture cherchent à calmer la brillance du tissu de support, trop contrastant avec la soierie originale. © François.

En ce qui concerne les tissus de support, Madeleine Parquet choisit majoritairement des matériaux semblables à l'original et disposés en droit-fil, au contraire de Margarita Classen-Smith qui utilise la soie mais se tourne également vers d'autres fibres sans respecter la concordance des matières, comme par exemple le choix du coton pour doubler la soie de la chape de la Vierge de Saint-Bertrand-de-Comminges en 1957. En revanche, il faut reconnaître à Margarita Classen-Smith son goût et une sensibilité acquis par son expérience de plasticienne du cuir, lorsqu'elle cherche à marier visuellement des tissus de support à la contexture

35 - Une crépeline marron fut utilisée pour une ancienne intervention sur la dalmatique de saint Ebbon. Cet ornement provenant de la cathédrale de Sens et conservé au musée municipal, fut sûrement restauré par Margarita Classen-Smith. La crépeline fut achetée par l'intermédiaire de Gabriel Vial (CIETA), qui coordonne en 1976 une commande de 500 mètres auprès d'une industrie lyonnaise. Cette anecdote montre que la teinture n'était pas pratiquée par la restauratrice qui se fournissait de tissus déjà teints et dans une couleur différente de l'original. Voir GUION-ARGENTON, Cécile. *Restauration de la dalmatique de saint Ebbon, conservée au musée de Sens. Réalisation de mannequins pour le musée du trésor de la Cathédrale de Sens*, Paris, mémoire de diplôme, IFROA, 1990, p. 52.

adaptée aux pièces historiques. Ceci est très juste pour le sergé médiéval de la chape de la Vierge dont les lignes obliques sont visuellement bien relayées par le sergé de support (fig.16). Le tulle a un aspect moins satisfaisant mais a l'avantage de préserver la légère transparence du tricot de soie du XIII^e siècle des gants de saint Rémy conservés dans le trésor de la basilique Saint-Sernin à Toulouse (fig.17).

Fig. 16. Saint-Bertrand-de-Comminges (31), ancienne cathédrale Sainte-Marie ; Détail du sergé de support dont la contexture s'accorde bien avec le tissage de la pièce historique. © François.

Fig. 17. Toulouse (31), basilique Saint-Sernin ; Gant de saint Rémy : consolidation sur tulle, gant droit. © François.

- Adhésif

De tous les tissus anciennement restaurés en Midi-Pyrénées, seules une chasuble à Saint-Bertrand-de-Comminges et une petite partie du suaire de saint Exupère ont été consolidées avec un adhésif. Ces deux interventions ont été réalisées par Margarita Classen-Smith. L'envers des deux pans en satin de la chasuble peinte de Saint-Bertrand-de-Comminges est fixé par un adhésif sur un tissu de support (fig.18). Après avoir retiré d'anciens ravaudages disgracieux³⁶, il est probable que la restauratrice n'ait pas souhaité repasser une aiguille à travers une couche picturale fragile et que la couture ait été abandonnée au profit du collage. En ce qui concerne le suaire de saint Exupère, le recours à un adhésif pour fixer le tissu original sur le support en lin neuf s'explique peut-être par la très grande fragilité des trames effilochées sur les bords de certains fragments³⁷. Seule l'analyse d'adhésif réalisée à ce jour sur le suaire de saint Lazare³⁸ (cathédrale d'Autun, Saône-et-Loire) peut nous donner des informations sur les produits utilisés par Margarita Classen-Smith. Le rapport du laboratoire des monuments historiques avait alors conclu à la présence d'un acétate de polyvinyle³⁹. Des analyses complémentaires et des tests comparatifs sur d'autres tissus permettront de déduire la récurrence de l'usage de ce produit par la restauratrice.

Fig. 18. Saint-Bertrand-de-Comminges (31), ancienne cathédrale Sainte-Marie ; Chasuble en soie peinte. Détail des fils soulevés du satin fixés avec un adhésif. © François.

36 - MAP, dossier objets mobiliers, Saint-Bertrand-de-Comminges, ancienne cathédrale, devis du 20 décembre 1968.

37 - FORESTIER, *op. cit.*, p.10.

38 - MARCELLI, Valérie, WALLUT Céline. « Le suaire de Saint Lazare d'Autun : une restauration plus importante que prévue », *Coré*, 2004, n°14, p. 21-29.

39 - OGER, Brigitte. *Autun, cathédrale Saint-Lazare, suaire de saint Lazare, Études des précédentes altérations*. Rapport n°1053A, Laboratoire de recherche des monuments historiques, Champs-sur-Marne, 18 septembre 1998, p.3.

Comparaison des pratiques des deux restauratrices

Consolidation

Quant à la consolidation par couture, on remarque une fois de plus des différences de méthodes entre les deux restauratrices. Madeleine Parquet utilise des fils et des tissus de doublage de même nature que l'original, et la restauratrice a évité le recours à la colle, tant pour fixer le tissu à son support que pour stabiliser les trames effilochées. Margarita Classen-Smith choisit quant à elle des tissus de support variés, pratique de nombreux petits points, parfois irréguliers, sur les pourtours des lacunes, et recourt parfois aux adhésifs. Malgré la petitesse numérique du corpus d'étude, on ressent une certaine expérience et une approche plus cohérente chez Madeleine Parquet.

L'étude du suaire de saint Exupère⁴⁰ nous permet de conforter cette appréciation. En effet, c'est le seul tissu qui a bénéficié du travail des deux restauratrices. La mise en regard des deux approches est ainsi possible. La partie gauche du suaire (fig.19), restaurée par Madeleine Parquet en 1953 (fig.20), est fixée sur un taffetas de soie noir par des points de soie noirs réguliers et des points de bagage⁴¹ majoritairement disposés en lignes verticales, disposition plus adaptée pour une présentation par suspension de la chape (fig.21).

Fig. 19. Toulouse (31), basilique Saint-Sernin ; Suaire de saint Exupère, détail de la partie gauche avant restauration par Madeleine Parquet. Le tissu présente des déformations et traces de plis dues à l'emballage dans son reliquaire. Agié © Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - diffusion RMN. N° phototype (NUMP)MH0062989.

Fig. 20. Toulouse (31), basilique Saint-Sernin ; Suaire de saint Exupère, détail de la partie gauche après restauration par Madeleine Parquet (1953). Le tissu fixé sur un support en taffetas noir a retrouvé sa planéité. Gourbeix © Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - diffusion RMN. N° phototype (NUMP)63N00272.

La partie droite, restaurée plus de dix ans plus tard par sa consœur, présente un aspect plus hétérogène (fig.22). La soierie est fixée sur un premier support en toile de coton noir, et l'ensemble des fragments constituant la chape (dont la partie gauche de la chape, préalablement consolidée sur un taffetas) a ensuite été fixé sur une grande toile de lin. Margarita Classen-Smith a eu recours, au contraire de Madeleine Parquet, à des points de couture et des fils de matière et de couleurs variées. Les points de bagage sont plutôt répartis en lignes

40 - FORESTIER, Sylvie, *op.cit.*, ce constat très rigoureux du Suaire permet de mieux comprendre les phases d'intervention sur la pièce.

41 - Lignes de fixation verticales et souples qui piquent régulièrement sur la face de l'objet à l'aide d'une petite boucle.

Fig. 21. Toulouse (31), basilique Saint-Sernin ; suaire de saint Exupère, détail de la partie gauche, montée en 1953 par Madeleine Parquet sur un taffetas noir. Les points de restauration en surjet, tous verticaux, maintiennent les trames et le taffetas de support. Ils sont réalisés au fil de soie noir. © Forestier.

Fig. 22. Toulouse (31), basilique Saint-Sernin ; suaire de saint Exupère, détail de la partie droite de la chape, restaurée en 1964 par Margarita Classen-Smith. Le tissu de support est un coton noir, et les points, petits et piqués dans des orientations différentes, sont réalisés au fil de soie écri. Des collages ponctuels maintiennent les trames effilochées. © Forestier.

horizontales, incompatibles avec une traction verticale, et de l'adhésif a été utilisé pour fixer les fils effilochés sur la bordure gauche de la pièce.

S'il est possible que les différences de méthode observées sur les deux parties du suaire de saint Exupère se justifient par des états de conservation variables des fragments (fig.23), il n'en reste pas moins que l'intervention de Madeleine Parquet est moins intrusive que celle de sa consœur. Des détails comme le sens des points de bagage montrent une compréhension des processus d'altération plus importants chez la première des deux restauratrices.

Fig. 23. Toulouse (31), basilique Saint-Sernin ; suaire de saint Exupère, relevé des anciennes restaurations et des traces de confection par Sylvie Forestier. Le relevé met en évidence la différence entre l'intervention de Madeleine Parquet (partie gauche de la chape, 1953) et Margarita Classen-Smith (partie droite de la chape, 1964). © Forestier.

Mise en place de système de suspension

Les premiers modes de présentation de textiles « plats » documentés pour la région Midi-Pyrénées sont ceux adoptés par le chanoine Chartraire et Claudius Côte lors de leur visite au trésor de Conques dans les années 1930. La mise à plat et la présentation sous verre semblait alors la méthode la plus simple et la plus efficace pour conserver des fragments de tissus, tout en permettant l'observation des deux faces. Cette pratique est d'ailleurs également documentée, pour la même époque, dans la restauration de tissus conservés dans des collections muséales⁴².

De même, le recours à une épaisse plaque de verre pour tendre et scotcher le taffetas de support des reliques de Conques (suaire de sainte Foy et diapre) semble indiquer que Madeleine Parquet connaissait bien l'usage de ce matériau dans la présentation des textiles. Ici le verre n'est pas utilisé pour pincer le tissu entre deux plaques, mais comme support de maintien transparent, appliqué derrière le tissu de doublage, afin à la fois de rigidifier le montage et de permettre d'accéder au regard qu'elle a aménagé dans le taffetas de soutien du suaire.

Pour les vêtements liturgiques ou les pièces de dimensions plus importantes, impropres à la présentation sous verre, il n'était pas rare, jusque dans les années 1980, de privilégier la suspension verticale des tissus. Ce fut le cas pour les chapes du trésor de Saint-Bertrand-de-Comminges ou encore pour un parement d'autel conservé dans le même trésor. Doublé d'une toile de lin épaisse et probablement apprêtée, ce qui a créé des déformations (fig.24), le parement a été équipé de brides festonnées aux angles supérieurs pour l'accrochage. Ces modes de présentation, très néfastes pour la conservation des tissus, ont perduré jusque dans les années 2000⁴³.

Fig. 24. Saint-Bertrand-de-Comminges (31), ancienne cathédrale Sainte-Marie ; Parement d'autel. Lors de sa restauration en 1957, la broderie a été cousue sur un morceau de lin non décati. Les variations d'humidité et un accrochage inadapté ont entraîné des déformations du support en lin qui se sont répercutées sur la pièce brodée. © François.

ANNÉES 1990-2000 : L'ESSOR D'UNE DISCIPLINE PROFESSIONNELLE

Avec la cessation d'activité de Margarita Classen-Smith en Midi-Pyrénées après 1976, il faut attendre plus d'une décennie pour retrouver la trace d'une intervention sur des textiles anciens dans les monuments historiques de la région. Faut-il y voir une discontinuité dans la collecte des archives, durant une période qui correspond à la passation de la charge

42 - PRIVAT-SAVIGNY, Maria-Anne. « Vers une restauration scientifique des textiles anciens (XIX^e-XX^e siècles) », *Techné*, 2015, n°41, p.68.

43 - Les chapes de Saint-Bertrand-de-Comminges étaient encore suspendues selon le même mode de présentation en 2000, comme le décrit Brigitte Oger, ingénieur de recherche au Laboratoire de recherche des monuments historiques dans son rapport du 7 juillet 2000 (n°00/T044/BO/DM ; CRMH Occitanie).

d'inspecteur des monuments historiques entre Georges Costa et Marie-Anne Sire, qui prend ses fonctions en 1983 ? Ou un déficit de personnes compétentes dans le domaine après le départ à la retraite de Margarita Classen-Smith, et alors qu'une nouvelle génération de restauratrices n'a pas encore achevé sa formation ? Ou encore un défaut de commandes, faute d'expositions ou de présentations de trésor renouvelées ?

En outre, le contexte de la commande n'est plus celui des grandes expositions ou de présentations inédites de trésors, mais les interventions de restauration suivent le fil de l'actualité des réfections de présentation ou sont suscitées par des travaux de spécialistes. On ne peut s'empêcher de constater cependant que la commande et le rythme des opérations ont considérablement ralenti depuis les années 1950. Alors qu'on compte plus d'une quinzaine d'opérations pour la seule décennie 1950, le rythme chute à huit, puis quatre pour les deux décennies suivantes. Entre 1990 et 2000, sept opérations sont initiées par le service des monuments historiques, dont trois sont des constats d'état ou des rapports de préconisation et deux des quatre interventions curatives font l'objet de devis mais sont restées sans suite.

Cette évolution s'explique en partie par des mutations dans la maîtrise d'ouvrage des travaux : l'époque faste des restaurations payées intégralement par l'État, comme pour les installations de trésors dans les années 1950-1960, est révolue. Il faut désormais compter sur le fonds de concours, et donc sur l'accord des communes, pour mener une restauration à son terme. Ainsi, alors que les devis de Margarita Classen-Smith étaient suivis de très près (parfois à quelques semaines d'intervalle) de l'édition de ses mémoires de travaux, les devis réalisés à partir des années 1990-2000 n'ont plus les chances optimales de réalisation qu'ils avaient autrefois.

La fin de l'activité de Margarita Classen-Smith et l'essor des formations professionnelles

Les formations professionnelles et l'implantation de jeunes diplômées en Midi-Pyrénées

La première génération de restauratrices formées en France au cours d'un cursus spécifique à la restauration des textiles anciens émerge dans les années 1980-90. Cette profession qui veut proposer une démarche plus méthodologique est alors incarnée dans l'ancienne région Midi-Pyrénées par Isabelle Bédaride. Cette dernière fut également un temps l'élève de Margarita Classen-Smith ; elle a donc eu la possibilité de « naviguer » entre une expérience acquise auprès d'une praticienne historique du métier et la formation récente raisonnée et scientifique. La période des années 1980-90 est charnière en France, car elle correspond à la création des premières formations diplômantes. L'Institut français de restauration des œuvres d'art (IFROA), rattaché en 1996 à l'Institut national du patrimoine (INP), est créé en 1973-74 et ouvre en 1977-78. La première promotion du département Textiles apparaît en 1983-84⁴⁴.

44 - Merci à Sylvie Forestier, restauratrice de textiles, pour ces informations.

L'IFROA fut précédé par la maîtrise en sciences et techniques (MST) de l'université de ParisI-Sorbonne créée en 1978 et devenue depuis une formation de niveau master. Dès la fin des années 1990 on comptait en France vingt-deux professionnel(le)s en restauration textile formé(e)s indifféremment à l'INP ou à Paris I⁴⁵. La restauration textile est enseignée et elle est pratiquée au sein d'ateliers publics créés à la même époque⁴⁶. Cela coïncide également avec la création d'un pôle spécifiquement dédié au textile au Laboratoire de recherche des monuments historiques, dirigé par un ingénieur de recherche, Brigitte Oger⁴⁷. Ceci témoigne de l'essor de cette discipline à partir de ces années-là.

En Midi-Pyrénées, ce n'est pas avant 1990 qu'apparaissent les premières interventions de restauratrices diplômées. Isabelle Bédât en particulier, qui a un temps une adresse à Toulouse⁴⁸, est attributaire de presque tous les marchés de restauration jusqu'au début des années 2000. Seules deux opérations, sur des œuvres monuments historiques conservées au musée Fenaille de Rodez, sont confiées à d'autres restauratrices : Denise Lestoquoit (gants dit de François d'Estaing, 1995) et Béatrice Girault-Kurtzemann (fragment de tissu provenant d'une tombe de la cathédrale de Rodez, en 2000).

Sans doute l'ancienne région Midi-Pyrénées n'est-elle pas assez attractive pour l'installation de nombreux ateliers. L'enclavement de Toulouse (le nombre de restaurateurs installés en région parisienne est très important par rapport à la province), les demandes privilégiées vers des personnes-ressources bien identifiées localement, expliquent en partie cet état. La concurrence, dans un domaine d'activité libéral, est également à prendre en compte à l'échelle d'un territoire où les commandes du service des monuments historiques ne peuvent suffirent à faire vivre, sur le long terme, plusieurs ateliers.

L'élaboration d'une déontologie : argumenter et documenter les restaurations

Les formations professionnelles en restauration favorisent l'élaboration d'une déontologie propre à la restauration textile, qui s'appuie sur une documentation de travaux beaucoup plus rigoureusement renseignée. Pour l'ancienne région Midi-Pyrénées, on observe un bond qualitatif (et quantitatif⁴⁹) de la documentation des travaux à partir des années 1990. Toutes les interventions – et parfois même les seuls devis⁵⁰ – sont accompagnées d'un rapport photographique, de relevés et de schémas. Les interventions sont détaillées, argumentées et les

45 - KAGAN, Judith. « Conservation des textiles, traces d'usage ». *Coré*, mars 1997, n°2, p. 29. Judith Kagan était alors conservatrice du patrimoine, chargée d'inspection des monuments historiques pour la Bourgogne.

46 - Le musée des tissus de Lyon bénéficie de la politique de décentralisation et il est le premier à être doté en 1985 d'un atelier moderne. Cet exemple sera suivi en 1986 par le musée de la mode et du costume de la Ville de Paris, Palais Galliera, qui sera également équipé d'un atelier perfectionné. Il faut également mentionner la création de l'atelier du service de restauration des musées de France à Versailles et à Paris (Pavillon de Flore, Louvre) en 1998. Merci à Roberta Cortopassi (conservatrice en chef, Chef de la filière Arts décoratifs et adjoint au chef du département Restauration, C2RMF) pour ces précisions sur les ateliers de restauration textile du C2RMF.

47 - Les premiers travaux identifiés sur la base « Castor » du LRMH de Brigitte Oger datent de 1984.

48 - Jusqu'en 2001.

49 - Les cinq rapports de conservation curative listés pour la décennie 1990-2000 comptent en moyenne dix-sept pages. On est loin des quelques lignes, non illustrées, des mémoires de travaux des années 1970 !

50 - Saint-Bertrand-de-Comminges, restauration des tissus provenant du don du baron de Cassagne, Isabelle Bédât, 4 mars 1990 ; Conques, restauration des tissus du trésor, Isabelle Bédât, 1998.

produits de restauration sont mentionnés.

Cette déontologie est alimentée par des échanges plus nourris et réciproques entre restaurateurs et conservateurs, à partir des années 1990. Le travail mené par Isabelle Bédât sur l'*antependium* de Montpezat-de-Quercy (fig.25) est révélateur à cet égard. La restauration de cette pièce révèle qu'il s'agissait initialement de la jupe d'une robe du début du XVII^e siècle, et plusieurs échanges s'ensuivent entre l'inspectrice des monuments historiques et la restauratrice, pour déterminer conjointement un parti de traitement rétablissant la lecture de la jupe d'une robe civile (fig.26).

Fig. 25. Montpezat-de-Quercy (82), collégiale Saint-Martin ; Antependium en velours brodé, vue avant restauration. © Bédât.

Fig. 26. Montpezat-de-Quercy (82), collégiale Saint-Martin ; Antependium en velours brodé, vue après restauration. Le montage privilégie la lecture de la jupe d'une robe du XVII^e siècle. © Bédât.

Ce temps de la réflexion est d'ailleurs un autre facteur de l'allongement des durées de restauration, phénomène en partie dû aux mutations de la maîtrise d'ouvrage. À Montpezat, le devis, réalisé en février 1986, n'est pas engagé avant 1988 et, dès la fin de cette année, la découverte du montage initial soulève des questions sur les choix de restauration. Des échanges et des réunions en atelier alimentent la réflexion pendant plus d'un an, et ce n'est qu'en 1990 que la restauration et les rapports sont achevés.

Une connaissance approfondie sur les caractéristiques techniques des textiles

Collaborations avec chercheurs et historiens des techniques

Dans les années 1990, les restauratrices diplômées entretiennent un lien étroit avec le milieu de la recherche appliquée à l'histoire de l'art et des techniques textiles, au moment où les conservateurs en DRAC ne sont plus nécessairement associés aux chercheurs dans cette discipline.

En effet, les relations qui avaient été établies entre le CIETA et les inspecteurs des monuments historiques à la faveur de l'exposition de 1965 se relâchent après l'événement. La suite de

l'exposition avait donné lieu à quelques rares échanges, sans véritable aboutissement⁵¹, et ce n'est que quelques décennies plus tard que l'analyse technique et l'avis de spécialistes, à des fins de protection et de restauration, redeviennent une nécessité. Entre les années 1980 et 2000, les propositions de collaborations avec des chercheurs spécialisés dans l'étude des textiles émanent toutes des restauratrices. En 1986, Isabelle Bédât propose à Marie-Anne Sire les services du CIETA pour examiner des demandes de protection de vêtements liturgiques⁵² ; et ceux de Sophie Desrosiers, maître de conférences à l'EHESS pour analyser les textiles de Conques en 1998⁵³. En 2000, la restauration du fragment d'une soierie provenant d'une tombe médiévale de la cathédrale de Rodez, réalisée par Béatrice Girault-Kurtzemann, s'appuie sur l'analyse et le tracé technique d'Odile Valansot, alors secrétaire générale technique du CIETA⁵⁴. Le rapport conclut également à une éventuelle étude complémentaire par deux des (rares) spécialistes des textiles médiévaux en France, Sophie Desrosiers ou Dominique Cardon, chercheur au CNRS.

Ce sera à nouveau une restauratrice textile, Nadège François, qui suggère à la DRAC, lors de la restauration du sachet reliquaire en drap d'areste du trésor de Saint-Bertrand-de-Comminges, de faire appel à Sophie Desrosiers⁵⁵. Cette dernière réalise en 2012, par l'intermédiaire de Nicole Andrieu, CAO de la Haute-Garonne, l'étude du sachet et des tissus (re)découverts dans la châsse des saint Innocents de Saint-Pé-d'Ardet⁵⁶.

Enfin, les travaux menés indépendamment des restaurations et des commandes de la DRAC Midi-Pyrénées donnent un nouvel éclairage sur les textiles anciens de la région⁵⁷, et suscitent occasionnellement des projets de présentation et de restauration. Les travaux de Christine Aribaud notamment sur la paramentique⁵⁸, projettent un éclairage nouveau sur les vêtements liturgiques anciens conservés dans les sacristies de la région et encouragent certains

51 - Voir par exemple les échanges épistolaires entre Georges Costa et Gabriel Vial, secrétaire général technique du CIETA en 1968, au sujet des tissus anciens de la collégiale Saint-Martin de Montpezat-de-Quercy. MAP, fonds Costa, 1989/009/005/013, Montpezat-de-Quercy, église Saint-Martin.

52 - CRMH Occitanie, documentation des objets mobiliers, 82 – Montpezat-de-Quercy. Courrier du 4 février 1986.

53 - CRMH Occitanie, documentation des objets mobiliers, 12 – Conques, trésor, devis de restauration, 9 février 1998.

54 - CRMH Occitanie, documentation des objets mobiliers, 12 – Rodez, musée Fenaille. Béatrice Girault-Kurtzemann, Rodez, musée Fenaille, fragments de textiles, cathédrale de Rodez. Rapport d'intervention, 13 mai 2000.

55 - FRANÇOIS, Nadège. *Saint-Bertrand-de-Comminges, ancienne cathédrale, sachet reliquaire. Rapport d'intervention*, 2012.

56 - DESROSIERS, Sophie. *Analyse des enveloppes des reliques de Saint-Pé-d'Ardet*, EHESS, 27 décembre 2012. Cité dans ANDRIEU, Nicole ; RUIZ, Jérôme ; DECOTTIGNIES, Sylvie. « La restauration de la châsse de Saint-Pé-d'Ardet », *Midi-Pyrénées patrimoines*, printemps 2013, p. 84 et 86.

57 - On peut citer, dès les années 1970, les travaux d'Odile Brel-Bordaz, alors conservatrice des antiquités et objets d'art du Gers. En 1976, elle examine les chapes de Saint-Bertrand-de-Comminges, dont elle publiera des notices détaillées dans son ouvrage sur l'*Opus anglicanum, Broderies d'ornements liturgiques, XIII^e-XIV^e siècles*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1982. MAP, fonds Costa, 1989/009/012/004, courrier du 9 novembre 1976 de G. Costa annonçant l'examen des chapes par Mme Bordaz au curé de Saint-Bertrand-de-Comminges.

58 - Christine Aribaud est maître de conférence à l'Université Jean Jaurès. Sa thèse, soutenue en 1989, a porté sur les ornements liturgiques dans le diocèse de Toulouse (XVI^e-XIX^e siècles). Entre autres travaux, l'exposition *Soieries en sacristie : fastes liturgiques, XVII^e-XVIII^e siècles* organisée au musée Paul Dupuy en 1998 sous son commissariat, a permis d'exhumer un grand nombre d'ornements jusqu'alors méconnus.

conservateurs des antiquités et objets d'art à redécouvrir et mettre en valeur ce patrimoine négligé. En Haute-Garonne notamment, Nicole Andrieu mène durant plusieurs années un travail de protection et de conservation des ornements liturgiques, avec l'appui de Dany Nadal, restauratrice de textiles installée à Toulouse⁵⁹.

Les analyses scientifiques au service de la connaissance des textiles

En outre, l'étude technique et stylistique des textiles s'accompagne, à partir des années 1990, d'investigations scientifiques, en partie portées par le LRMH, principalement dans le domaine des analyses de colorants. En région Midi-Pyrénées, seul le suaire de sainte Foy du trésor de Conques⁶⁰ et le suaire de saint Exupère ont fait l'objet d'analyse de colorants, et encore, cette dernière a été réalisée par un laboratoire espagnol sur un fragment du suaire conservé au Victoria and Albert Museum de Londres⁶¹. C'est bien peu par rapport aux analyses systématiques menées sur les textiles médiévaux de la région Languedoc-Roussillon par Dominique Cardon, en 1990-1991 dans le cadre d'une commande de la DRAC, qui a donné lieu à l'exposition *Fils renoués, Trésors textiles du Moyen Age en Languedoc-Roussillon*, au musée des Beaux-Arts de Carcassonne en 1993⁶². Une série d'analyses de colorants, ciblées sur certains tissus et certaines couleurs, a été réalisée par Jan Wouters, analyste à l'Institut royal du patrimoine artistique à Bruxelles, et les filés métalliques ont été examinés par deux ingénieurs du LRMH, Dominique de Reyer et Annick Texier.

Ces analyses ont permis à la fois d'approfondir la connaissance des textiles et d'orienter la restauration le cas échéant. Dans le cas du suaire de sainte Foy par exemple, l'analyse de la couleur pourpre a montré qu'elle avait été obtenue non pas, comme l'avaient écrit certains chercheurs jusqu'alors⁶³, par le fameux murex, mais par le passage dans un bain de garance et d'un bleu indéterminé, ce qui invalidait l'hypothèse d'une production à usage impérial. L'analyse des colorants et surtout des mordants peut également fournir des pistes de réflexion pour la compréhension des facteurs d'altération des textiles, notamment dans le cas de certains mordants métalliques néfastes à terme pour la conservation des fibres.

59 - ANDRIEU, Nicole. « Inventaires de textiles *in situ*. Le cas de la Haute-Garonne ». Dans *Regards sur le patrimoine textile*, Actes du colloque de l'association des conservateurs des antiquités et objets d'art, Belleperche (Tarn-et-Garonne), 30 mai-1er juin 2007. Arles, Actes Sud, 2009, p. 73-78.

60 - *Byzance, l'art byzantin dans les collections publiques françaises*. Catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 3 novembre 1992-1^{er} février 1993, cat. 280, p. 374.

61 - RODRIGUEZ-PEINADO, Laura ; CABRERA LAFUENTE, Ana (ed.). *La investigación textil y los nuevos métodos de estudio*, Madrid, Fundación Lázaro Galdiano, 2014, p. 210.

62 - *Fils renoués, Trésors textiles du Moyen Age en Languedoc-Roussillon*. Catalogue d'exposition, Carcassonne, musée des Beaux-arts, 7 avril-13 juin 1993. Carcassonne, musée des Beaux-arts, 1993. 166 p.

63 - Marie-Thérèse Picard-Schmitter, qui avait examiné le tissu en 1953, avait conclu de la couleur pourpre des trames une production à destination impériale. Voir TARALON, *op. cit.*, p. 458, note 7.

Les prémices de la conservation préventive en lien avec la structuration de la profession

La volonté de mieux comprendre le lien entre la conservation, la présentation et les processus d'altération se concrétise pour la première fois dans les travaux menés dans l'ancienne région Midi-Pyrénées en 1990, lorsque Marie-Anne Sire s'adresse à Isabelle Bédât pour renouveler la présentation des chapes de Saint-Bertrand-de-Comminges. Le devis produit est assorti d'un rapport de cinq pages, dressant un bilan de la composition des vitrines, de leur mode d'aération, des conditions climatiques (lumière, hygrométrie relative), des risques d'infestation biologique et du mode d'accrochage direct des chapes. Le rapport conclut à la nécessité d'intervenir sur deux facteurs d'altération considérés comme les plus nuisibles à la conservation de l'objet, l'humidité et la traction verticale, et sur l'impossibilité de réaliser une restauration curative sans constat d'état plus abouti⁶⁴. Huit ans plus tard, la même restauratrice rédige un rapport de conservation préventive sur la présentation des textiles du trésor de Conques, mettant en évidence une fois de plus les défaillances des modes de présentation des tissus⁶⁵.

Le laboratoire de recherche des monuments historiques est également sollicité, ponctuellement, pour établir des constats sur l'environnement et les conditions de présentation des textiles. À deux reprises, Brigitte Oger, ingénieur de recherche, produira des rapports pour les deux mêmes trésors : Saint-Bertrand-de-Comminges (2000) et Conques (2003), qui parviennent sensiblement aux mêmes conclusions que ceux établis par Isabelle Bédât⁶⁶.

DEPUIS LES ANNÉES 2000 : UNE APPROCHE PLUS LARGE DE LA PRÉSERVATION DES TEXTILES : RESTAURATION, CONSERVATION PRÉVENTIVE ET ÉTUDES-DIAGNOSTIC

Contexte de la commande et de l'offre

Depuis 2004, Nadège François, restauratrice textile basée à Toulouse, est la principale attributaire des chantiers de restauration sur des textiles monuments historiques de la région (plus d'une dizaine d'opérations pour une période allant de 2004 à 2016). Certaines opérations sont ponctuellement confiées à des restauratrices en-dehors de la région, comme Sylvie Forestier, Julie Guerrier ou Béatrice Girault-Kurtzemann.

Nadège François est diplômée du Master de Paris I-La Sorbonne en 2004. Elle a effectué ses stages⁶⁷ de formation en cours de cursus universitaire à Paris et en fin d'étude à l'étranger, notamment à la fondation Abegg en Suisse. Son mémoire de diplôme était consacré à la conservation-restauration des textiles dans les demeures historiques suite à un stage effectué

64 - CRMH Occitanie. Saint-Bertrand-de-Comminges, devis de restauration d'Isabelle Bédât (4 mars 1990) et rapport de conservation préventive.

65 - CRMH Occitanie. Conques, Isabelle Bédât, Rapport de conservation préventive (1998) et devis de restauration des tissus.

66 - CRMH Occitanie. OGER, Brigitte (LRMH), Rapports n°00-62 (3 juillet 2000) et 02-62 (27 janvier 2003).

67 - Son premier stage de découverte du métier s'était déroulé au musée Paul Dupuy en 1996 sous l'encadrement de Dany Nadal, restauratrice textile.

dans les ateliers du *National Trust* en Angleterre. Elle s'installe rapidement dans sa région natale en tant que restauratrice libérale. Installée à Toulouse, elle intervient pour la conservation régionale des monuments historiques, les musées et le centre de conservation et de restauration du patrimoine des Pyrénées-Orientales.

Vers la fin des années 2000, les relations de binôme relativement étroites établies entre une restauratrice et un inspecteur/conservateur se distendent avec la fin de la maîtrise d'ouvrage de l'État à partir de 2009. Par une ordonnance de 2005⁶⁸, le législateur a souhaité mettre un terme au principe de substitution des services de l'État au propriétaire d'un monument historique pour exercer la maîtrise d'ouvrage des travaux. Cette ordonnance est suivie, en 2009, de plusieurs décrets qui modifient profondément les méthodes de travail des services de monuments historiques⁶⁹. Ce ne sont plus les agents de l'État qui déterminent la programmation de travaux en fonction de l'état sanitaire du parc monumental et mobilier, mais les propriétaires de monuments historiques qui sont à l'initiative des travaux. Les services de l'État chargés des monuments historiques orientent et contrôlent désormais les travaux, au gré des demandes d'élus ou de propriétaires privés.

Effet de la réforme, les restaurateurs reçoivent désormais des demandes beaucoup plus dispersées émanant de communes qui se tournent *via* les CAO et les conservateurs de la DRAC vers un restaurateur. À partir de la fin des années 2000, les demandes spontanées de communes pour des restaurations ponctuelles se multiplient, comme à Villefranche-de-Rouergue (restauration d'un *antependium* de la chapelle des Pénitents noirs) ou Graulhet dans le Tarn (restauration d'une bannière de procession). Le choix des objets correspond alors à une volonté de valoriser un patrimoine fortement attaché à l'histoire de la commune.

Les prestations directement commandées par la DRAC aux restaurateurs concernent les objets conservés dans des cathédrales, appartenant à l'État et pour lesquelles la DRAC est restée maître d'ouvrage après 2009. Dans la poursuite de la politique d'aménagement de trésors, initiée depuis les années 1950, des travaux de restauration de textiles ont été commandés pour le trésor de la cathédrale d'Auch par exemple. Les restaurations ont porté sur de la paraventique du XIX^e siècle, à des fins de présentation dans le trésor (travaux réalisés par Nadège François et Béatrice Girault-Kurtzemann).

Des études pour améliorer la conservation-restauration des textiles

Depuis les années 1990, les interventions de restauration recensées pour la région Midi-Pyrénées portent sur des pièces moins prestigieuses que celles identifiées pour les années 1950 à 1970, ou sur des objets récemment découverts.

En revanche, de nombreuses interventions sont sollicitées pour réexaminer des tissus restaurés il y a à peine quelques décennies. Depuis les années 2000, six études ou (dé)restauration

68 - Ordonnance n° 2005-1128 du 8 septembre 2005 relative aux monuments historiques et aux espaces protégés.

69 - Décret n° 2009-748 du 22 juin 2009 relatif à l'assistance à maîtrise d'ouvrage des services de l'État chargés des monuments historiques ; Décret n° 2009-750 du 22 juin 2009 relatif au contrôle scientifique et technique des services de l'État sur la conservation des monuments historiques classés ou inscrits.

ont porté sur des tissus anciennement restaurés par Madeleine Parquet ou Margarita Classen-Smith. En 2001, Isabelle Bédât avait déjà dû déposer une partie de la restauration réalisée par Margarita Classen-Smith sur la chape de la Passion de Saint-Bertrand-de-Comminges, et Nadège François a réalisé un devis d'étude pour la seconde chape du trésor en 2015⁷⁰. Trois tissus du trésor de Saint-Sernin, le suaire de saint Exupère⁷¹, la chasuble dite de saint Dominique et celle dite de saint Pierre de Vérone⁷² ont dû être examinés pour pouvoir être prêtés lors d'expositions temporaires, et les constats d'état concluent à la nécessité d'une dérestauration pour deux d'entre eux.

La synthèse globale des diagnostics montre que les états de conservation de ces objets ne sont plus satisfaisants. Plusieurs pièces souffrent principalement d'être contraintes par des points inadaptés sur un support de restauration que les variations climatiques font « bouger » différemment du tissu historique (fig.27). Seule la chasuble dite de saint-Dominique du trésor de Saint-Sernin a moyennement souffert de ce phénomène de tension. En outre, l'inadéquation entre la matière du tissu de support et les points de consolidation trop petits et réalisés avec un fil épais sont à incriminer, conjugués avec de mauvaises conditions de conservation (humidité et température) et de présentation.

Fig. 27. Saint-Bertrand-de-Comminges (31), ancienne cathédrale Sainte-Marie ; Chape de la Vierge. Le tissu historique épouse les déformations du tissu de support dues aux variations climatiques. © François.

La conservation préventive et l'amélioration de la présentation des textiles

La conservation préventive impulsée précédemment prend de plus en plus d'ampleur. Initiée en 2010 par Catherine Gaich⁷³, l'importante campagne d'inventaire, de dépoussiérage par micro-aspiration et de conditionnement des ornements liturgiques dans les cathédrales de l'ancienne région Midi-Pyrénées (Tarbes, Toulouse, Auch, Albi et Montauban) est à ce titre exemplaire. Cette démarche avait déjà été mise en œuvre dans les communes de certains départements, comme en Haute-Garonne sous l'impulsion de Nicole Andrieu. Cette pratique de la conservation des textiles se traduit également par des demandes d'amélioration des modes de présentation existants : création de support, vitrines en plan incliné pour les pièces les plus fragiles, rotation des œuvres.

70 - FRANCOIS, Nadège en collaboration avec GIRAULT, Béatrice. *Étude de la chape de la Vierge, Saint-Bertrand-de-Comminges*, 2015.

71 - FORESTIER, Sylvie, *op. cit.*

72 - FRANCOIS, Nadège. *Étude de deux chasubles médiévales dite de saint Dominique et dite de saint Pierre de Vérone*, Basilique Saint-Sernin, Toulouse, 2016.

73 - Actuellement conservatrice des monuments historiques en DRAC Occitanie et à l'époque en charge de tous les objets mobiliers de la région.

Vitrines et soclage

Toutes les interventions réalisées depuis 2004 en région Midi-Pyrénées sont accompagnées d'un volet conservation de l'œuvre après traitement⁷⁴. Par exemple, suite à la restauration d'une paire de gants liturgiques du trésor de Saint-Bertrand-de-Comminges en 2012, un plateau de préhension a été réalisé pour pouvoir manipuler l'objet sans le toucher directement ou le moins possible. Suite à cela, des plateaux de manipulation sont fabriqués pour tous les autres petits objets textiles du trésor.

La présentation des grandes pièces ou d'ornements liturgiques fait également l'objet de nouvelles réflexions et d'améliorations. Lors de la rénovation du trésor dans les années 2000, les chapes de Saint-Bertrand-de-Comminges ont été déposées de leurs anciennes vitrines et de leur système de suspension à la verticale, et ont bénéficié d'une vitrine adaptée à leurs dimensions et à leur état de conservation (fig.28). Conçue conjointement par Nadège François et Bernard Atger, menuisier, la nouvelle vitrine-table répond à la fois aux contraintes techniques (exiguïté des lieux, facilité de manipulation) mais également aux exigences de conservation préventive des pièces. La table de support, légèrement inclinée, évite les tensions trop fortes exercées sur le tissu, tout en permettant au visiteur d'apprécier les détails des scènes brodées. Elle est perforée sur ses deux largeurs de grilles ménagées dans l'épaisseur du bois pour permettre une ventilation dans un lieu qui souffre chroniquement d'une très forte humidité⁷⁵. Les chapes sont posées sur un nid d'abeille recouvert d'un taffetas dont la couleur a été choisie par Nicole Andrieu, alors CAO, et la restauratrice.

Fig. 28. Saint-Bertrand-de-Comminges (31), ancienne cathédrale Sainte-Marie ; vitrine-table réalisée pour les chapes de la Passion et de la Vierge. Une seconde vitrine doit être installée au printemps 2017 pour pouvoir présenter les deux chapes indépendamment. Conception B. Atger et N. François (2008). © François.

Quelques solutions de conservation contre les altérations provoquées par la lumière

Les altérations provoquées par la lumière sur les textiles sont bien connues. Les premiers rapports de conservation préventive d'Isabelle Bédard ou de Brigitte Oger insistaient sur la nocivité de la lumière et la nécessité de trouver des moyens de l'occulter pour améliorer la préservation des tissus. Dans l'ancienne région Midi-Pyrénées, plusieurs méthodes ont pu être envisagées, pour soustraire les tissus à la lumière, comme la substitution par un fac-similé ou l'exposition saisonnière.

74 - Les travaux de mannequinage des costumes du Maréchal Foch (maison natale, Tarbes) ne sont pas développés dans cet article mais s'inscrivent dans ces travaux d'amélioration de présentation.

75 - C'est probablement ce système de ventilation qui a permis d'éviter le développement de moisissures sur les chapes, qui a attaqué d'autres textiles du trésor à plusieurs reprises.

La substitution des originaux par des facs-similés a un temps été encouragée par le LRMH⁷⁶, mais peu ont finalement été réalisés. Dans l'ancienne région Midi-Pyrénées, ces reproductions ont été réalisées pour seulement deux tissus de Conques (le suaire de sainte Foy et le diapre). L'exposition depuis 1955 sous un éclairage artificiel dans les vitrines du trésor avait provoqué une dégradation des colorants et de la soie⁷⁷. Ces deux fragments ne pouvant rester exposés dans ces conditions, il a été décidé de les déposer et de les remplacer par des fac-similés⁷⁸. Le résultat reproduit les couleurs des tissus originaux, mais peine à restituer les aspects de surface, et n'emporte pas l'adhésion de la commune ni des fidèles. De plus, extraire les originaux du trésor où, visibles, ils sont régulièrement surveillés, les expose à des pertes ou des dégradations.

Le souci de préservation des œuvres de la lumière peut également se résoudre par une réduction du temps d'exposition du tissu original. Le cas de l'*antependium* de Villefranche-de-Rouergue (fig.29) est intéressant car il illustre cette nécessaire rotation. Après restauration, la soie brochée du XVIII^e siècle a été cousue sur une doublure, elle-même tendue sur un châssis. Lors de la saison touristique, l'*antependium* ainsi monté est exposé devant le maître-autel de la chapelle des pénitents noirs. À l'automne, l'ensemble est rangé à plat dans une grande caisse en bois et un châssis tendu d'une soie neuve remplace l'original. Cela permet de réduire le temps d'exposition à la lumière mais également de mettre « en réserve » la pièce lors de la saison froide et humide. La rotation des œuvres est également mise en œuvre au trésor de la cathédrale d'Albi où, chaque année depuis 2010, les ornements exposés sont changés puis dépoussiérés avant conditionnement.

Fig. 29. Villefranche de Rouergue (12) ; Antependium en soie broché du XVIII^e siècle. Vue d'ensemble après traitement et réalisation d'un cadre de maintien, en place devant l'autel de la chapelle. © François.

Conclusion

La synthèse de toutes les opérations de restauration, renseignée dans un tableau tel que celui adossé au présent article a constitué le point de départ pour rédiger l'histoire de la restauration des textiles protégés ou provenant des monuments historiques dans l'ancienne région Midi-

76 - OGER, Brigitte. « Le suaire de Cadouin, historique de la démarche de réalisation d'un fac-similé » et RITZENTHALER, Christine ; SCHWEIZER, Christine. « Facs-similés textiles, une solution de remplacement ». Dans *Regards sur le patrimoine textile*, Actes du colloque de l'association des conservateurs des antiquités et objets d'art, Belleperche (Tarn-et-Garonne), 30 mai-1^{er} juin 2007. Arles, Actes Sud, 2009, p. 99-102 et 103-110.

77 - CRMH Occitanie. OGER, Brigitte (LRMH), Rapport n°02-62 (27 janvier 2003)

78 - SCHWEIZER, Christine, RITZENTHALER, Christine. « Fac-similés textiles, Les technologies numériques au service de la conservation du patrimoine » *Coré*, mars 1997, n°2, p. 30-34.

Pyrénées. Cette base de travail solide fut complétée par l'observation d'objets anciennement restaurés par Margarita Classen-Smith et Madeleine Parquet, et alimentée par les connaissances et souvenirs des restauratrices encore en activité.

Ces observations faites à l'échelle régionale ont été replacées dans le contexte national. L'évolution du service des monuments historiques depuis les années 1950 (commande et maître d'ouvrage), l'apparition des formations diplômantes pour les restaurateurs d'œuvres d'art et l'évolution de cette discipline, les rapports avec les chercheurs et scientifiques (CIETA, LRMH...) ont eu leur influence sur la prise en charge du patrimoine textile. Le niveau de connaissance et de compétence acquis à l'heure actuelle est le résultat de ces nombreuses évolutions.

La diffusion des travaux réalisés sur le patrimoine textile (réfection de trésor, conception de vitrine, études documentaires) devrait s'intensifier. Les études-diagnostic et les travaux toujours en cours dans les trésors emblématiques de l'ancienne région fournissent des retours d'expérience intéressants. Il faut continuer à tirer un bilan de ce qui a été fait pour mieux planifier et gérer les futures opérations.

Il serait souhaitable que cet éclairage sur l'histoire de la restauration des textiles dans l'ancienne région Midi-Pyrénées puisse être étendu sur l'ensemble du territoire national, afin de mettre à l'épreuve de la comparaison nos réflexions présentées ci-dessus. Le premier champ géographique à explorer pourrait être l'ancienne région Languedoc-Roussillon, à la faveur de la création récente de la région Occitanie.

Ariane DOR
conservatrice du patrimoine
Conservation régionale des monuments historiques, DRAC Occitanie, Toulouse
Nadège FRANÇOIS
conservatrice-restauratrice de textiles, Toulouse

Pour citer cet article :

Ariane DOR, Nadège FRANÇOIS. « La restauration des textiles (protégés) monuments historiques en Midi-Pyrénées, bilan et perspectives », *Patrimoines du sud* [en ligne], 6 / 2017, mis en ligne le 1^{er} septembre 2017, consulté le . URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>

ANNEXE

dép.	commune	édifice	unité de patrimoine	protection	nature de l'opération	date	restaurateur	sources et bibliographie
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	textiles	non protégé	mise sous verre	1933		- arch. MAP, dossier objets mobiliers, rapport de R. Planchenault (insp. général des MH, 1897-1976), le 5 juillet 1933
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	ceinture de sainte Foy	CMH 15/05/1895	consolidation sur cuir (?)	1942		- arch. MAP, dossier objets mobiliers, courrier de B. de Gauléjac au secrétaire général d'Etat aux Beaux-Arts, 1941; lettres de J. Verrier et de M. Lestel, 1942
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	voile de sainte Foy	CMH 15/05/1895	«consolidation; tissu de soie patinée»	1952	Madeleine Parquet	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, ordre de service, 12/12/1952 et mémoire de travaux, 30/12/1952
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	chasuble	CMH 15/05/1895	restauration et remontage de la chasuble; «toile patinée et doublure»	1953	Madeleine Parquet	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, ordre de service (20/03/1953) et devis, s. d., approuvé le 21/02/1953
31	Toulouse	basilique Saint-Sernin	suaire dit de saint Exupère	CMH 30/12/1897	«consolidation d'une étoffe orientale; application sur soie»	1953	Madeleine Parquet	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, devis approuvé le 21/01/1953 et ordre de service (13/11/1953)
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	ceinture de sainte Foy	CMH 15/05/1895	restauration	1954	?	- <i>Trésors des églises de France</i> . Catalogue d'exposition, Paris, musée des Arts décoratifs, 5 février-24 mai 1965, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, cat. 554, p. 312
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	fragment de diapre	non protégé	«application sur soie d'une étoffe rose, décor d'aigles»	1955	Madeleine Parquet	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, ordre de service (08/06/1955) et mémoire (21/06/1955)
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	suaire de sainte Foy	CMH 07/07/1995	«application sur soie d'une étoffe violette ornée d'oiseaux»	1955	Madeleine Parquet	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, ordre de service (08/06/1955) et mémoire (21/06/1955) - <i>Trésors des églises de France</i> . Catalogue d'exposition, Paris, musée des Arts décoratifs, 5 février-24 mai 1965, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, cat. 535
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	mitre	CMH 17/06/1901	restauration	1957	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, devis de restauration (28/06/1957); reçu de G. Costa, édité par le curé de Saint-Bertrand (5/05/1959) et photographies avant et après restauration
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	paire de gants liturgiques, rouges	CMH 17/06/1901	restauration	1957	M. Classen-Smith?	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, photographies avant restauration (1957) et après restauration (1958); reçu du maire de Saint-Bertrand, édité par J. Taralon le 26 mars 1967, pour «être amené[s] à Paris pour restauration»; reçu de G. Costa, édité par le curé de Saint-Bertrand (5/05/1959)
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	parement d'aube, XIVe s	CMH 17/06/1901	restauration	1957	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, devis de restauration (28/06/1957); reçu de G. Costa, édité par le curé de Saint-Bertrand (5/05/1959) et photographie, 1965
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	sandales liturgiques	CMH 09/11/1906	restauration	1957	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, devis de restauration (28/06/1957); reçu de G. Costa, édité par le curé de Saint-Bertrand (5/05/1959) et photographies avant et après restauration
31	Toulouse	basilique Saint-Sernin	mitre, XIIIe s	CMH 30/12/1897	restauration	1957	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, devis de restauration pour une mitre (28/06/1957); photographies avant (s. d., cl. Agié) et après (1958) restauration
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	chape de la Passion	CMH 17/06/1901	restauration	1958	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, reçu de G. Costa, édité par le curé de Saint-Bertrand (5/05/1959); photographies avant (1957) et après restauration (1968) - MAP, fonds Costa 1989/009/012/004: engagement de dépense pour Mme Classen-Smith, pour le travail de deux chapes, 22/07/1957. Note manuscrite «travaux exécutés en 1958»
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	chape de la Vierge	CMH 17/06/1901	restauration: dépose du chaperon	1958	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, reçu de G. Costa, édité par le curé de Saint-Bertrand (5/05/1959); photographies avant (1957) et après restauration (1968) - MAP, fonds Costa 1989/009/012/004: engagement de dépense pour Mme Classen-Smith, pour le travail de deux chapes, 22/07/1957. Note manuscrite «travaux exécutés en 1958» - <i>Le Parement d'autel des Cordeliers de Toulouse, catalogue d'exposition</i> , Toulouse, musée Paul Dupuy, 16 mars-18 juin 2012, Toulouse, Somogy, cat. 13, p. 117
31	Toulouse	basilique Saint-Sernin	gants dits de saint Rémy		restauration	1958	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, liste d'objets pour restauration, signée J. Taralon, s. d. (avant mars 1957) - MAP, fonds Costa 1989/009/012/004: engagement de dépense pour Mme Classen-Smith, «Toulouse, Saint-Sernin – gants épiscopaux », 22/07/1957. Note manuscrite «travaux exécutés en 1958».
31	Toulouse	basilique Saint-Sernin	chasuble dite de saint Dominique	CMH 30/12/1897	restauration	1959	M. Classen-Smith?	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, devis de restauration pour une «chasuble» (28/06/1957); reçu de G. Costa, édité par le chanoine Geze, 6 mai 1959; - photographies avant (1957) et après (1959) restauration

31	Toulouse	basilique Saint-Sernin	chasuble dite de saint Pierre de Vérone	CMH 30/12/1897	restauration	1959	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, liste d'objets pour restauration, signée J. Taralon, s. d. (1957?); devis et mémoire de restauration, M. Classen-Smith, 1959; photographies avant (1957) et après (1959) restauration
31	Toulouse	basilique Saint-Sernin	suaire dit de saint Exupère	CMH 30/12/1897	«restauration et pose sur support d'une moitié de la chape; pose des deux parties de la chape sur toile»	1964	M. Classen-Smith	- arch. CIETA, dossier Toulouse, basilique Saint-Sernin (notes et relevés G. Vial) - arch. MAP, fonds Costa 1989/009/014/003, devis (20/05/1964) et mémoire (6/11/1964) - <i>Trésors des églises de France</i> . Catalogue d'exposition, Paris, musée des Arts décoratifs, 5 février-24 mai 1965, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, cat. 502 - SHEPHERD, Dorothy, VIAL, Gabriel, «La chasuble de Saint-Sernin», <i>Bulletin de liaison du CIETA</i> , janvier 1965, n°21, p. 19-32
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	«petite bourse XIV ^e siècle» (aumônière?)	CMH 15/05/1895	nettoyage, restauration et remontage	1965	M. Classen-Smith	- arch. MAP, fonds Costa 1989/009/008, devis approuvé le 30/06/1965 et mémoire (07/10/1965)
46	Prudhomat	château de Castelnau-Bretenoux	trois voiles de calice	CMH liste de 1862	«nettoyage et restauration»	1965	M. Classen-Smith	- arch. MAP, fonds Costa 1989/009/020/036, engagement de dépense et mémoire de travaux (22/06/1965)
46	Cahors	Cathédrale Saint-Etienne	chape de velours rouge	non protégé	«recoudre tous les fils d'or pour reconstituer le dessin»	1966	Louis Brocard	- arch. MAP, fonds Costa 1989/009/019/013: devis (8/03/1965), OS (16/09/1965) et courrier de Louis Brocard pour le retour de la chape à Cahors après restauration (23/09/1966)
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	châsse en tissu brodé, XVII ^e s	CMH 20/10/2015	«restauration: nettoyage de la broderie, soie et or; redresser décor métallique et le recoudre; remonter les 12 cases à reliques en remettant du mica neuf; redresser et recoudre les 2 parois fermant les côtés; restaurer petite statue»	1968	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers: devis de restauration (2/12/1967); engagement de dépense (26/04/1968); ordre de service (6/05/1968); photographies avant et après restauration - COSTA, Georges, «Découvertes récentes dans le mausolée de St Bertrand», <i>Les monuments historiques de la France</i> , 1968-2, p. 62-65
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	chasuble en soie peinte, XVII ^e s	CMH 07/03/1969	«restauration: dédoublement de la chasuble, enlevé borde [sic] et galon; enlever anciens points de reprise; poser tissu sur support; restaurer les déchirures; border la chasuble; préparer la doublure; poser un galon»	1969	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, devis de restauration (20/12/1968); engagement de dépense; ordre de service (21 avril 1969-juin 1969); photographies, 1969
46	Cahors	Cathédrale Saint-Etienne	chape de velours rouge	non protégé	«Enlever les taches de cire, nettoyage du velours, retrait de la bordure de toile, restauration des déchirures du velours, recoudre les fils or des 80 motifs [brodé] et des orfrois, réfection des bords de la chape, réparation de la doublure, redoubler la chape»	1969	M. Classen-Smith	- arch. MAP, fonds Costa 1989/009/019/013: devis (28/01/1969) et mémoire (28/11/1969).
46	Cahors	Cathédrale Saint-Etienne	dalmatique de velours rouge	non protégé	«nettoyage du velours, retrait de la doublure, restauration du velours, recoudre fils or de la broderie, redoubler»	1970	M. Classen-Smith	- arch. MAP, fonds Costa 1989/009/019/013: devis (28/11/1969) et mémoire (21-04-1970)
46	Cahors	Cathédrale Saint-Etienne	deux manipules et une étole en velours rouge	non protégé	restauration et nettoyage	1970	M. Classen-Smith	- arch. MAP, fonds Costa 1989/009/019/013: devis (6-02-1970), OS et mémoire (21-04-1970)
31	Merville	église	chape	non protégé	dédoubler chape, nettoyer tissus, réparer tissus, nettoyer orfrois et chaperon, réparer orfrois, nettoyer or, raccommoder doublure, redoubler chape	1976	M. Classen-Smith	- arch. MAP, dossier objets mobiliers, photographies après restauration; devis (11/02/1976) et mémoire (30/10/1976)

31	Toulouse	église de la Daurade	chape du XIXe siècle en lamé doré	non protégé	nettoyage de la chape, réparation des fils d'or du grand galon or, réparation du galon du bord de la chape, remise en état de la doublure	1976	M. Classen-Smith	- arch. MAP, fonds Costa 1989/009/011/024: devis (5/03/1976) et mémoire (2 avril 1976)
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	chapes	CMH 17/06/1901	constat d'état	1990	Isabelle Bédât	- arch. CRMH, demande de devis, 21/07/1989;; rapport de constat d'état, 1990
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	textiles don baron de Cassagne	CMH 02/09/2016 (chasuble)	restauration (devis)	1990	Isabelle Bédât	- arch. CRMH, devis de restauration (04/03/1990) - sans suite
82	Montpezat-de-Quercy	collégiale Saint-Martin	antependium	CMH 30/07/1911	restauration	1990	Isabelle Bédât	- arch. CRMH, devis (4/02/1986), correspondances et mémoire de restauration (1990) - ARIBAUD, Christine, «Les textiles de la collégiale Saint-Martin de Montpezat-de-Quercy: un trésor spécifique?», <i>Les collégiales dans le Midi de la France au Moyen Age, Actes de l'atelier-séminaire des 15 et 16 septembre 2000</i> , Carcassonne, p. 153
82	Montpezat-de-Quercy	collégiale Saint-Martin	bourses à reliques;; aumônière	CMH 21/10/1902	restauration	1990	Isabelle Bédât	- arch. CRMH, devis (1986), correspondances - ARIBAUD, Christine, «Les textiles de la collégiale Saint-Martin de Montpezat-de-Quercy: un trésor spécifique?», <i>Les collégiales dans le Midi de la France au Moyen Age, Actes de l'atelier-séminaire des 15 et 16 septembre 2000</i> , Carcassonne, p. 153
12	Rodez	musée Fenaille	gant de François d'Estaing	non protégé	restauration	1995	Denise Lestoquoit	- arch. CRMH, rapport de restauration (1995)
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	textiles	protection mixte	rapport de conservation préventive et devis de restauration	1998	Isabelle Bédât	- arch. CRMH, rapport (1998) + devis (1998) restés sans suite
12	Rodez	musée Fenaille	fragments de vêtement provenant d'une tombe féminine	non protégé	restauration;; conditionnement	2000	Béatrice Girault-Kurtzemann	- arch. CRMH, rapport de restauration (2000)
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	textiles	protection mixte	Rapport sur les conditions de présentation des textiles	2000	LRMH (Brigitte Oger)	- arch. CRMH, OGER, Brigitte, Rapport n°00-62, LRMH (3/07/2000)
65	Tarbes	cathédrale Notre-Dame de la Sède	mitre et textiles provenant de la tombe d'un évêque	non protégé	restauration;; dépose de leur ancien cadre, micro-aspiration, analyse technique, réalisation d'un nouveau conditionnement	2000	Isabelle Bédât	- arch. CRMH, rapport de restauration, 2000
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	chape de la Passion	CMH 17/06/1901	Restauration de la chapel: démontage doublure, dépose des anciennes restaurations, nettoyage en bain, essai de réintégration des éléments dispersés, réalisation d'une nouvelle doublure	2001	Isabelle Bédât	- arch. CRMH, devis de restauration et de présentation (04/03/1990) – sans suite;; devis (11/10/2000)
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	textiles	protection mixte	étude des conditions de présentation	2003	LRMH (Brigitte Oger)	- arch. CRMH, OGER, Brigitte, Rapport n°02-62, LRMH (27/01/2003)
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	fragment de diacre	non protégé	Dépose du montage ancien;; réalisation d'un montage pour conditionnement en réserve;; réalisation d'un fac-similé	2004	Nadège François;; Université de Mulhouse	- arch. CRMH, N. François, Rapport d'intervention, décembre 2004;; correspondances
12	Conques	abbaye Sainte-Foy – trésor	suaire de sainte Foy	CMH 07/07/1995	Dépose du montage ancien;; réalisation d'un montage pour conditionnement en réserve;; réalisation d'un fac-similé	2004	Nadège François;; Université de Mulhouse	- arch. CRMH, N. François, Rapport d'intervention, décembre 2004;; correspondances
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	chape de la Passion	CMH 17/06/1901	réalisation d'une vitrine pour la chape	2008	Nadège François;; Bernard Atger	- arch. CRMH, devis et ordres de service (2007-2008)
65	Tarbes	Maison natale du maréchal Foch	textiles	?	Mannequinage de costumes et restauration d'un drapeau et d'une bannière	2008	Nadège François	- arch. CRMH, rapport d'intervention, 2008
81	Albi	Cathédrale	Ornements liturgiques		Conservation Préventive	2011	Nadège François	- arch. CRMH, rapport d'intervention, 2014
82	Montauban	Cathédrale	Ornements liturgiques		Conservation Préventive	2011	Nadège François	- arch. CRMH, rapport d'intervention, 2013

12	Villefranche-de-Rouergue	chapelle des Pénitents noirs	antependium		restauration; présentation	2012	Nadège François	- arch. CRMH, rapport de restauration, 2013
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	paire de gants liturgiques, rouges	CMH 17/06/1901	constat d'état, retrait des ravaudages et traitement des lacunes	2012	Nadège François	- arch. CRMH, rapport de restauration, 2012
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	sachet à reliques		constat d'état	2012	Nadège François	- arch. CRMH, rapport de restauration, 2013
32	Auch	Cathédrale	Ornements liturgiques		Conservation Préventive	2013	Nadège François	- arch. CRMH, rapport d'intervention, 2014
32	Auch	Cathédrale	textile	non protégé	Deux dalmatiques, une chape XIX ^e siècle	2013	Nadège François;; Béatrice Girault	- arch. CRMH, rapport d'intervention, 2013
81	Graulhet	mairie	bannière du secours mutuel		restauration	2013	Nadège François	- arch. CRMH, rapport de restauration, 2013
31	Toulouse	basilique Saint-Sernin	suire dit de saint Exupère	CMH 30/12/1897	constats d'état préalables au prêt pour une exposition	2014	Nadège François;; Sylvie Forestier	- arch. CRMH, rapports d'intervention, 2014
31	Toulouse	Hôtel Saint-Jean	fragments provenant des enfeux	non protégé		2014	Julie Guerrier	- arch. CRMH, rapport d'intervention, 2014
65	Tarbes	Cathédrale	Ornements liturgiques		Conservation Préventive	2014	Nadège François	- arch. CRMH, rapport d'intervention, 2014
31	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale	chape de la Vierge	CMH 17/06/1901	constat d'état	2015	Nadège François;; Béatrice Girault	- arch. CRMH, rapport de constat d'état (2015)
31	Toulouse	basilique Saint-Sernin	suire dit de saint Exupère	CMH 30/12/1897	étude diagnostic	2015	Sylvie Forestier	- arch. CRMH, rapport de constat d'état (2015)
31	Toulouse	Cathédrale	Ornements liturgiques		Conservation Préventive	2015	Nadège François	- arch. CRMH, rapport d'intervention, 2015
46	Cahors	Cathédrale	Ornements liturgiques		Conservation Préventive	2015	Nadège François	- arch. CRMH, rapport d'intervention, 2015